

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 19/3 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.3.57539

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Lothar GALL (Hg.), *Stadt und Bürgertum im 19. Jahrhundert*, München (Oldenbourg) 1990, VII-197 p. (*Stadt und Bürgertum*, 1).

Le recueil d'études présentées et publiées par L. Gall reprend sous une forme plus élaborée les exposés présentés sous le même titre dans une des sections du Congrès des Historiens Allemands de Bamberg de 1988. Le projet dans lequel s'inscrit cette recherche part d'un constat: la quasi absence de communication et d'échanges réciproques entre deux secteurs de la recherche historique, d'un côté les enquêtes qui se multiplient actuellement d'histoire sociale sur la bourgeoisie en tant que formation sociale et culturelle, et de l'autre, les monographies urbaines mettant l'accent sur la ville en tant que réalité juridique, institutionnelle et administrative. Ainsi que le fait remarquer à juste titre L. Gall, deux dangers résultent en effet de ce cloisonnement: d'un côté, celui d'une approche de la bourgeoisie excessivement globalisante et trop peu sensible à ses spécificités concrètes et localement enracinées; de l'autre, celui d'une accumulation de monographies repliées sur leur objet et se prêtant mal de ce fait à un élargissement de perspective.

Pour échapper à ce double danger, L. Gall a donc décidé de lancer une grande enquête collective comparant entre elles un échantillon représentatif de villes allemandes du XIX<sup>e</sup> siècle, et partant d'une même problématique, centrée autour de la question du pouvoir et de la domination («Herrschaft»). La question centrale est celle de savoir «comment s'exerce le pouvoir (municipal) dans les villes allemandes du XIX<sup>e</sup> siècle, quelle est l'étendue de ses compétences, quels sont ses mécanismes de légitimation et son champ d'application – le tout en relation avec les formes spécifiques des bourgeoisies locales, leur structure interne et leur évolution» (p. 5).

Les quatre études de cas rassemblées ici représentent autant de jalons de départ pour l'enquête plus générale actuellement en cours, apportant à la fois des premiers éléments de réponse puisés dans la littérature déjà publiée, et des questions nouvelles à explorer ou à creuser. Une première étude, due à W. HARDTWIG, est consacrée au pouvoir urbain dans les grandes villes bavaroises de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle; la seconde, due à D. HEIN, s'attache au cas des villes du pays de Bade; la troisième, due à F. LENGGER, étudie le cas des grandes villes de Rhénanie; la dernière, enfin, due à J. REULECKE, aborde de rôle joué par la bourgeoisie urbaine dans les mouvements de réforme sociale de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

De ces études toutes très fouillées, cinq conclusions principales se dégagent. La première est le rappel – sur lequel on n'insistera jamais assez – de l'extrême diversité des cas individuels, et plus généralement, des particularismes régionaux. Le second apport de ces études est de bien mettre en valeur la fantastique extension au cours du siècle (particulièrement dans sa seconde moitié) des compétences urbaines et des moyens d'intervention des autorités municipales qui font des villes, en tant que réalités administratives et institutionnelles, des instruments essentiels de régulation sociale. Ces études soulignent ensuite le rôle déterminant joué par les bourgeoisies dans l'exercice du pouvoir municipal et montrent bien comment, grâce en particulier au système électoral des «trois classes», elles ont réussi à s'en assurer le quasi-monopole jusqu'à la fin du siècle, voire jusqu'à la réforme électorale de 1908 (introduction du scrutin proportionnel). Le quatrième apport de ces études – plus inattendu – est de montrer comment dans le passage à la professionnalisation qui, un peu partout, s'accélère dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, la continuité l'emporte sur la rupture dans la mesure où, en Rhénanie comme dans le pays de Bade, les principaux responsables professionnels des administrations municipales sont étroitement liés aux élites bourgeoises locales, partagent leurs orientations politiques et leur patriotisme local, et ont en commun avec elles nombre de projets concrets d'hygiène urbaine et de réforme sociale. Le dernier apport de ces études – particulièrement bien mis en valeur dans l'article de J. REULECKE – est la mise en évidence du rôle de «laboratoire de réforme et d'expérimentation sociales» des villes, surtout après 1870: c'est là avant tout que sont imaginées, puis mises en pratique les solutions nouvelles aux problèmes et aux défis techniques et sociaux posés par l'industrialisation et l'urbanisation

(systèmes de protection sociale, politique d'emploi et le logement etc.), solutions dont les élus et les fonctionnaires municipaux discutent ensuite les mérites, puis qu'ils font connaître par l'intermédiaire des associations de réforme sociale (en premier lieu par le »Verein für Socialpolitik«), les proposant en exemple à l'ensemble du pays.

Etienne FRANÇOIS, Paris

Thomas NIPPERDEY, *Deutsche Geschichte 1866–1918, Bd. 1: Arbeitswelt und Bürgergeist*, München (C. H. Beck) 1990, 885 p.

Après la parution, en 1983, du premier volet de sa grande histoire de l'Allemagne au XIX<sup>e</sup> siècle, sous le titre de *Deutsche Geschichte 1800–1866. Bürgerwelt und starker Staat*, Nipperdey consacre le second volet à la période qui commence à Königgrätz, en 1866, et s'achève avec l'effondrement du Kaiserreich en 1918. Tout en affirmant, dès les premières lignes, que cette période de l'histoire allemande est marquée, plus que toute autre période, par une personnalité, celle de Bismarck, »avec qui tout commence«, Nipperdey, consacre le premier des deux tomes prévus à l'histoire du peuple allemand et aux structures, le second devant aborder les aspects politiques. Ce premier tome est construit avec rigueur en deux grandes parties. La première (chapitres I à XI) analyse la société et l'économie allemande dans tous leurs aspects: démographie, structures familiales, statut de la femme, générations, vie quotidienne (manger, boire, habillement, logement, santé, loisirs ...), agriculture et société rurale, industrie, artisanat et services, cycles et secteurs économiques, ouvriers et question sociale, nouvelles classes moyennes et bourgeoisie, Juifs, classes sociales. On ne peut qu'admirer la richesse et la totale maîtrise de l'information qui s'expriment dans un style concis, une langue précise et le sens de la formule, mais aussi dans l'art de la nuance. Le chapitre sur »la société de classes«, qui conclut cette première partie, est caractéristique. Tout en affirmant que la société du Kaiserreich est incontestablement une »société de classes«, Nipperdey rejette le schéma simpliste d'une société de classes dualiste, opposant une bourgeoisie dominante et un prolétariat dominé. Il souligne que société rurale et classes intermédiaires entrent mal dans un tel schéma et que d'autres clivages traversent la société allemande: villes et campagnes, régions (Est-Ouest, Nord-Sud), religions et confessions, statut culturel. Il insiste, enfin, sur les facteurs de cohésion de cette société, par delà les tensions et les oppositions: la prédominance de la culture et des valeurs bourgeoises, le loyalisme, même relatif, à l'égard du système politique et national, l'amélioration du niveau et des perspectives de vie grâce au relatif succès économique et social du Kaiserreich. Comparant la société allemande aux autres sociétés européennes, Nipperdey estime que sa particularité ne réside pas dans des structures différentes, mais dans le »ton« particulier qui règle les relations hiérarchiques entre supérieurs et inférieurs, héritage de la persistance de formes politiques pré-modernes (influence des militaires, de la noblesse et de la bureaucratie) qui marquent aussi de leur empreinte la société du Kaiserreich.

La seconde partie du volume (chapitre XII à XVII) est consacrée à ce que Nipperdey appelle »Deutungssystem«, c'est-à-dire, à ce qui donne un sens, une signification à la vie: foi, connaissance, art. Nipperdey insiste sur le fait que l'élément religieux et confessionnel marque très profondément la vie et la politique allemande. Il estime que l'intrusion du facteur confessionnel dans la vie politique affaiblit l'élément bourgeois libéral, renforce la tendance au statu quo politique et donne à la vie politique allemande un caractère plus idéologique et passionnel, au détriment du pragmatisme et du sens du compromis, indispensables pour fonder un régime parlementaire. C'est un élément de tension entre modernité et tradition qui est facteur d'instabilité. C'est là, pour Nipperdey, une seconde particularité de l'histoire de l'Allemagne impériale face à ses voisins occidentaux. Après avoir étudié le remarquable essor des institutions éducatives, de la science et de l'art en Allemagne. L'auteur conclut ses